

Nouvelles données sur le Néolithique ancien de l'aire corso-toscane

Carlo Tozzi, Michel-Claude Weiss

Citer ce document / Cite this document :

Tozzi Carlo, Weiss Michel-Claude. Nouvelles données sur le Néolithique ancien de l'aire corso-toscane. In: Bulletin de la Société préhistorique française, tome 98, n°3, 2001. pp. 445-458;

doi : <https://doi.org/10.3406/bspf.2001.12531>

https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_2001_num_98_3_12531

Fichier pdf généré le 21/06/2022

Abstract

The authors summarise our knowledge of the Early Neolithic of the Corsican and Tuscan area, with special reference to Northern Corsica and Tuscany, and present new archaeological remains of this age recently found in the area. The Cala Giovanna Piano site (Pianosa Island, Arcipelago Toscano), excavated by a group of researchers from Corsica and Tuscany, has provided new data on the recent phase of the Early Neolithic. Studies carried out on other sites in Corsica and Tuscany give new insight into the Néolithisation process in this area of the Tyrrhenian region, the Arcipelago Toscano, which is the easiest way from Continental Tuscany to Corsica. The precise dating of the Early Neolithic in this area is still subject to debate.

Résumé

Les auteurs, après avoir rappelé le bilan des connaissances concernant le Néolithique ancien de l'aire corso-toscane (en fait, nord de la Corse et Toscane), présentent les nouvelles données archéologiques de cette phase apparues dans la zone considérée. Ainsi, le site de Cala Giovanna Piano (île de Pianosa, archipel toscan), fouillé par une équipe corso-toscane, a fourni des renseignements originaux relatifs à une phase récente du stade d'évolution analysé. D'autres sites toscans et corses, d'autres thèmes étudiés donnent l'occasion de porter un regard nouveau sur la néolithisation de cette région tyrrhénienne caractérisée, entre autres, par la voie de passage naturelle essentielle entre Toscane péninsulaire et Corse que constitue l'archipel toscan. Parmi les questions en suspens se dégage celle de la datation précise de la phase ancienne du premier Néolithique du secteur géographique examiné.

Carlo TOZZI
et Michel Claude WEISS

Nouvelles données sur le Néolithique ancien de l'aire corso-toscane

Résumé

Les auteurs, après avoir rappelé le bilan des connaissances concernant le Néolithique ancien de l'aire corso-toscane (en fait, nord de la Corse et Toscane), présentent les nouvelles données archéologiques de cette phase apparues dans la zone considérée. Ainsi, le site de Cala Giovanna Piano (île de Pianosa, archipel toscan), fouillé par une équipe corso-toscane, a fourni des renseignements originaux relatifs à une phase récente du stade d'évolution analysé. D'autres sites toscans et corses, d'autres thèmes étudiés donnent l'occasion de porter un regard nouveau sur la néolithisation de cette région tyrrhénienne caractérisée, entre autres, par la voie de passage naturelle essentielle entre Toscane péninsulaire et Corse que constitue l'archipel toscan. Parmi les questions en suspens se dégage celle de la datation précise de la phase ancienne du premier Néolithique du secteur géographique examiné.

Abstract

The authors summarise our knowledge of the Early Neolithic of the Corsican and Tuscan area, with special reference to Northern Corsica and Tuscany, and present new archaeological remains of this age recently found in the area. The Cala Giovanna Piano site (Pianosa Island, Arcipelago Toscano), excavated by a group of researchers from Corsica and Tuscany, has provided new data on the recent phase of the Early Neolithic. Studies carried out on other sites in Corsica and Tuscany give new insight into the Neolithisation process in this area of the Tyrrhenian region, the Arcipelago Toscano, which is the easiest way from Continental Tuscany to Corsica. The precise dating of the Early Neolithic in this area is still subject to debate.

BILAN DES CONNAISSANCES DANS LA ZONE CONCERNÉE

Toscane

La néolithisation de la Toscane s'est opérée à partir des courants culturels de la céramique imprimée et de la céramique linéaire (ou à lignes incisées). Leurs rapports réciproques ne sont pas encore clairement définis, mais les récentes fouilles réalisées sur les trois sites toscans mentionnés dans le présent article (Pianosa, Pian di Cerreto et Muraccio) ont fourni de nouvelles données concernant cette question.

La distribution de la céramique imprimée est principalement côtière et insulaire. Elle est représentée par

diverses variantes connues comme le "faciès de Pienza", la céramique *a linee dentellate* ou encore la céramique cardiale. Il s'agit d'un ensemble assez homogène appelé *céramique imprimée médiotyrrhénienne* (Martini *et al.*, 1996 ; Grifoni-Cremonesi, 1998) qui comprend également la Corse, la Sardaigne et le Haut-Latium.

En Toscane, les sites actuellement recensés sont peu nombreux : sur le territoire de Pise, quelques rares fragments de vases décorés *a linee dentellate* proviennent de la base du remplissage de l'abri de La Romita. Entre Pise et Grosseto, les tessons prélevés en surface témoignent de l'existence d'implantations sur les dunes côtières ou non loin de la mer, à Coltano, Stagno, **San Vincenzo**, Castagneto Carducci et

Piombino (fig. 1; Martini *et al.*, 1996). À l'intérieur, sur le territoire de Sienne, se trouvent les sites de la Grotta dell'Orso et de la Grotta Lattaia mais aussi l'importante station de plein air de Pienza, encore mal connue, où les céramiques imprimées sont surmontées par des niveaux contenant des céramiques à "lignes incisées", des céramiques de la culture de Ripoli et de celle de Diana (Grifoni, 1967; Grifoni-Cremonesi, 1987; Calvi Rezia, 1969, 1973 et 1980). À Pienza, les structures d'habitat sont attestées par des trous de poteaux avec alignement curviligne, pavements de galets, cercles de pierres superposées et liées par de l'argile.

Plus significatives sont les implantations du Haut-Latium, parmi lesquelles les villages de San Pietrino, Tufarelle, l'important site à palafittes de La Marmotta, sur le lac de Bracciano (Fugazzola-Delpino, 1987; Fugazzola-Delpino *et al.*, 1993 et 1999) et la Grotta de Settecannelle (Ucelli-Gnesutta et Bertagnini, 1993 et 1999).

Dans l'archipel toscan, quelques découvertes sporadiques de céramiques imprimées ont été faites à l'île d'Elbe et à Montecristo. Le gisement découvert sur l'île de Giglio, bien que bouleversé, a livré de la céramique imprimée et une industrie lithique sur quartz, silex et obsidienne (Brandaglia, 1985 et 1991, fig. 1). À Pianosa (fig. 1) plusieurs implantations en grotte ou à l'air libre accèdent au rôle important de cette île dans le domaine des contacts par voie maritime. Seuls trois sites ont fait l'objet de fouilles et ont livré de la céramique du Néolithique ancien. Dans la grotte de Cala Giovanni, et depuis la fin du siècle dernier, furent recueillis des fragments de céramique cardiale (Grifoni, 1966), et sur le tout proche îlot de La Scola, placé devant le promontoire où s'ouvre la grotte, un sondage récent conduit par S. Ducci et P. Perazzi (1998) a mis en évidence une importante occupation avec structures d'habitat et sépultures; la céramique présente une riche décoration à impressions cardiales et dentelées qui forment bandes et chevrons hachurés par des lignes parallèles, transversales et obliques. L'industrie lithique concerne le quartz, le silex et, de manière significative, l'obsidienne; elle comprend des armatures trapézoïdales, des lames et éclats retouchés et des éléments de faucilles. Situé tout près de la grotte de Cala Giovanni, le site de plein air de Cala Giovanna Piano sera décrit un peu après. Malheureusement, les difficultés d'accès à l'île de Pianosa ont empêché la poursuite des recherches en 1999.

Nous ne sommes pas encore en mesure de faire état de données radiométriques relatives aux sites à céramique imprimée de Toscane. Toutefois, il est possible, avec toutes les précautions d'usage, de faire référence à la large série de datations de la grotte des Arene Candide, en Ligurie, dans laquelle les niveaux comportant de la céramique imprimée sont compris entre 6900 et 6200 BP. De la même façon, nous examinerons avec intérêt les données du village de La Marmotta (lac de Bracciano, Latium) où les niveaux de cette période sont compris entre 6800 et 6300 BP (AA. VV., 1997; Fugazzola-Delpino *et al.*, 1993 et 1999).

Différents groupes appartenant au courant culturel de la céramique à "lignes incisées" (groupes de Vhò, de l'Isolino, de Fagnigola, de Fiorano, parmi les plus notables), ont contribué à la néolithisation de l'Italie septentrionale. La céramique à lignes incisées est aussi présente au sud des Apennins: en Toscane et dans les régions de l'Ombrie et du Latium jusqu'au Tibre, avec divers aspects notables tels que "Sasso", "Sarteano", "Montevenere" (Delpino et Fugazzola-Delpino, 1987; Fugazzola-Delpino *et al.*, 1999; Guilaine, 1998). Bien qu'arrivant parfois à proximité des côtes, le groupe de la céramique à lignes incisées connaît une distribution plus axée vers l'intérieur que celui de la céramique imprimée.

Répartis en abris ou en grottes, ces sites présentent parfois d'importants aspects funéraires et culturels (Grotta Patrizi, Grotta dell'Orso, Grotta di Montevenere, Grotta Pozzi della Piana). Les implantations de plein air sont distribuées le long des fleuves et aux abords des bassins lacustres. Ces sites sont plus nombreux dans les zones à forts reliefs que les stations à céramique imprimée. Sur l'implantation de Pienza qui domine le val d'Orcia, se trouvent des foyers et des fonds de cabanes (Calvi Rezia, 1969, 1973 et 1980). À Mileto, situé dans la plaine alluviale entre Florence et Pistoia, apparaissent des fosses de combustion et des structures légèrement enfouies (Sarti *et al.*, 1991; Sarti et Martini, 1993). Sur les dunes côtières de San Rossore (Pise) se trouvent de nombreux foyers. Une large bande marécageuse et lagunaire sépare cette zone de la base des Monti Pisani qui accueille la Grotta del Leone et l'abri de La Romita (Bagnone, 1982; D'Eugenio, 1990; Peroni, 1962-63). À Querciolaia, sur une large terrasse pléistocène des environs de Livourne, se tient une structure enfouie de forme allongée et irrégulière.

Les nombreuses datations radiométriques réalisées ces dernières années mettent en évidence d'une part la longue durée du courant culturel de la céramique à lignes incisées, soit entre 6700 et 5700-5600 BP (Guilaine, 1998; Improta et Pessina, 1998), et d'autre part sa coexistence partielle avec la céramique imprimée. Au sein de l'aire Toscane-Latium, les rapports avec la céramique imprimée ne sont pas clairs en raison de l'absence ou de l'approximation des données stratigraphiques concernant la plupart des sites. À l'abri de La Romita et à Pienza, la céramique à lignes incisées se superpose à la céramique imprimée, ce qui a fait supposer la postériorité de la céramique à lignes incisées. Toutefois, la situation a récemment évolué, depuis que les fouilles de San Pietrino et de La Marmotta ont démontré que cette poterie apparaît dans la partie supérieure du niveau à céramique imprimée (Fugazzola-Delpino *et al.*, 1999).

Corse

Pour la Corse, la zone concernée par cette étude correspond au nord de l'île, avec surtout les secteurs littoraux du nord-ouest, dont la Balagne, la haute vallée montagnaise du Niolu, le Nebbiu, le Cap Corse et la partie septentrionale de la plaine orientale. Ici, le premier Néolithique de l'île ne se propage pas dans une région

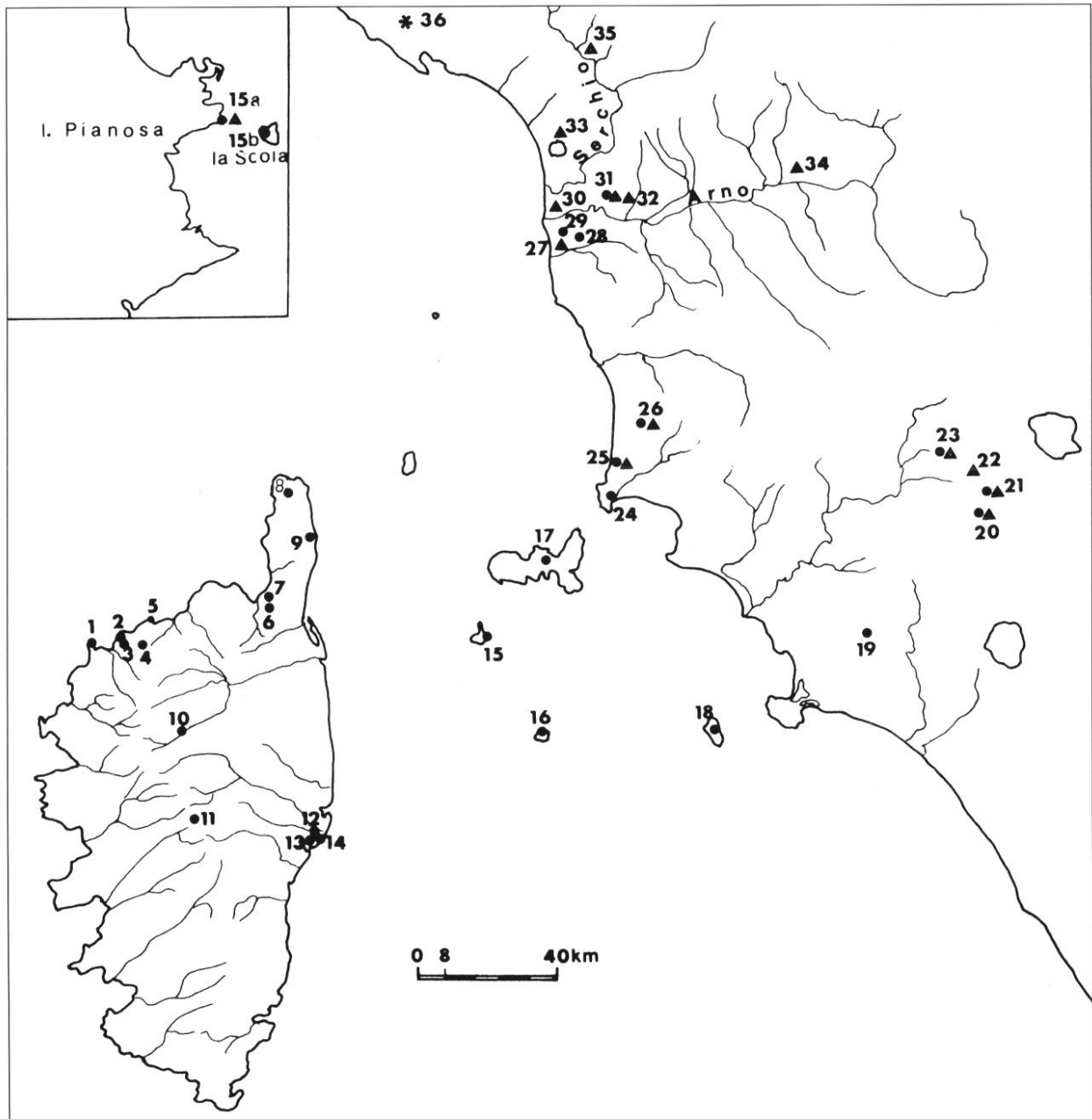


Fig. 1 – Carte des principaux sites du Néolithique ancien de la Corse septentrionale et de la Toscane. 1 : A Revellata I; 2 : Monte Ortu; 3 : Porte Vecchie-Corsu; 4 : Carcu; 5 : A Petra; 6 : Grotta Scritta de Saint-Florent; 7 : Strette; 8 : Lumaca; 9 : Abri de Pietracorbara; 10 : Abri Albertini; 11 : Grotte Southwell; 12 : Terrina I; 13 : Casabianda I; 14 : Casabianda II; 15a : Pianosa, Cala Giovanna; 15b : Pianosa, La Scola; 16 : Montecristo; 17 : Elba; 18 : Giglio; 19 : Manciano; 20 : Grotta Lattaia; 21 : Grotta dell'Orso; 22 : Grotta del Beato; 23 : Pienza; 24 : Piombino; 25 : San Vincenzo; 26 : Castagneto Carducci; 27 : Quarciolaia; 28 : Podere Uliveto et Stagno; 29 : Coltano; 30 : San Rossore; 31 : Riparo La Romita; 32 : Grotta del Leone; 33 : Grotta all'Onda; 34 : Mileto; 35 : Pian di Cerreto et Muraccio; 36 : Suvero. • = sites à céramique *impressa*; ∇ = sites à céramique "à lignes incisées"; * = Néolithique ancien de Ligurie orientale.

déserte (Weiss et de Lanfranchi, 1976 et 1981). Auparavant, la culture préneolithique, centrée sur le VII^e millénaire avant notre ère, avait marqué de son empreinte des sites du secteur oriental, ceux de Strette et Pietracorbara (Magdeleine, 1985 et 1995). Or, les séquences stratigraphiques de ces gisements montrent, au-dessus des horizons préneolithiques, plusieurs niveaux attribuables aux diverses phases du Néolithique insulaire et notamment au Néolithique ancien méditerranéen. Le problème du substrat mésolithique ou préneolithique se

pose ici comme dans la plupart des régions de Méditerranée occidentale.

La chronologie (chronologie relative et mesures d'âge radiométriques) du Néolithique ancien de la Corse a souvent constitué un délicat problème (Bailloud, 1969; Camps, 1988; de Lanfranchi et Weiss, 1997). Il apparaît maintenant que trois étapes principales du peuplement peuvent être distinguées.

La plus ancienne renvoie au niveau inférieur de Longone (Longone I) ainsi qu'aux couches d'occupation

cardiales de Basi (couche 7 : 7700 ± 150 BP) et de Curacchiaghju (couche 6c : 7600 ± 150 BP ; couche 6a : 7310 ± 170 BP ; couche 6 : 7300 ± 160 BP). Cependant, les dates de ces deux derniers sites se comprennent assez mal dans le cadre général méditerranéen. Elles doivent être très certainement rajeunies même s'il est difficile, pour le moment, de donner des indications précises concernant cette réévaluation.

La deuxième, au demeurant la mieux documentée, est une étape récente de l'évolution du Cardial de Corse, bien datée à Aleria-Casabianda I (6670 ± 130 BP), Araguina-Sennola (couche XVIIe : 6650 ± 140 BP), Strette (couche XXb : 6480 ± 480 BP), A Petra (couche IIc : 6430 ± 80 BP), Araguina-Sennola (couche XVIIc : 6430 ± 140 BP), Strette (couche XXb : 6420 ± 300 BP), Longone (couche 4a2 : 6320 ± 140 BP), et A Revellata I (couche III du sondage 1 : 6280 ± 75 BP). C'est un moment où les relations avec la Toscane paraissent bien affirmées.

La troisième étape est celle de la culture Poinçonnée, attestée en particulier à Longone (Longone IV). La céramique de ce type est présente dans la phase 2 (à Araguina-Sennola, à Longone III) mais ne connaît un grand développement que dans la troisième étape. À ce jour, son aire de distribution est limitée aux basses terres en liaison avec l'Alta Rocca, soit de Figari-Bonifacio à Porto-Vecchio.

Les sites du Néolithique ancien sont assez nombreux dans l'aire que nous examinons (fig. 1, n^{os} 1 à 14). Nous ne mentionnerons que les principaux. Dans le centre, c'est la grotte Southwell et l'abri Albertini. En Balagne (Weiss *et al.*, 1988), on peut signaler Carcu, A Petra, Porte Vecchie-Corsu, A Revellata I et le Monte Ortu. Quant à la région du nord-est, elle présente la Grotta Scritta de Saint-Florent, le site voisin de Strette, l'abri de Pietracorbara et enfin, à l'extrémité du Cap Corse, le gisement de Lumaca. Par ailleurs, il convient de ne pas oublier les stations de la région d'Aleria (Terrina I, Casabianda I et II). En réalité, les sites retenus ici ne constituent pas un lot vraiment homogène en raison de la nature des informations fournies ainsi que du volume inégal de ces dernières. La morphologie des stations (Weiss, 1987) laisse apparaître deux catégories de gisements : les abris rocheux et les sites de plein air. Parmi les implantations de plein air, on distinguera le site de rivage (A Petra, à L'Île-Rousse, et A Revellata, à Calvi), la petite butte littorale (Terrina I, Casabianda I), le site en liaison avec une petite butte littorale (Casabianda II), le site sur terrasses accrochées au flanc d'un relief littoral (Porte Vecchie-Corsu, le Monte Ortu), le gisement associé à un col (Carcu, Lumaca).

Les abris rocheux (Strette, Grotta Scritta, Pietracorbara, grotte de Vizzavona, abri Albertini) sont minoritaires dans la zone intéressée. Tous les sites de plein air sont à proximité ou non loin d'une zone littorale. Par contre, les deux sites vraiment montagnards (grotte de Vizzavona et abri Albertini) sont des abris.

La courbe altimétrique des sites du Néolithique primitif ne manque pas d'intérêt. Les stations vont pratiquement du niveau de la mer à près de 1 000 m (950 m), dans la

zone actuelle du pin lariciu. Il est à remarquer que les sites des zones littorales ou en rapport direct avec elles regroupent à peu près les 3/4 des gisements du Néolithique ancien de la Corse. Le choix des sites ne répondait pas à des préoccupations stratégiques mais plutôt économiques. Les gisements du premier Néolithique n'étaient pas défensifs.

À Strette, en raison de la disparition de la majeure partie du gisement, aucune organisation de l'habitat n'a pu être mise en évidence. Cependant, les foyers n'occupaient pas un emplacement fixe, ce qui indiquerait sans doute une fréquentation intermittente de l'endroit (Magdeleine, 1985). Par contre, dans l'abri de Pietracorbara, à la Tour d'Aquila, ont été dégagées deux structures en pierre juxtaposées dont l'une constitue une cuvette de forme circulaire. La deuxième structure, de même principe, comporte des pierres plus importantes. D'après le fouilleur (Magdeleine, 1995), ces éléments auraient servi de réservoirs à nourriture (glands, viande séchée, etc).

L'habitat construit était connu ainsi qu'en témoignent les documents de A Revellata et surtout de A Petra. La halte de pêche mise en évidence par Pierre Neuville à A Revellata, près de Calvi, mérite d'être mentionnée (Neuville, 1995). Les petits groupes de la presque île s'étaient installés sur un replat bien protégé des vents, tout près de la mer, et s'abritaient apparemment sous des huttes ou cabanes légères dont certaines parties ont été retrouvées. Quant au site de A Petra (Weiss, 1995), il a été occupé pendant longtemps par les gens du Néolithique ancien : les cinq strates archéologiques identifiées dans le niveau II et l'évolution suggérée par certains des documents recueillis, en particulier les restes céramiques, l'indiquent assez clairement. L'horizon le plus intéressant du site est incontestablement IId où fut dégagée la totalité d'un fond de hutte. Cette habitation avait une forme globalement ovale, le grand diamètre étant pratiquement de 3 m (en fait, 3,05 m), et le petit diamètre de 2,50 m environ, soit une superficie très proche de 6 m². L'armature de la construction faisait intervenir des piquets. La couverture était sans doute constituée de branchages sur lesquels avait pu être disposé un revêtement (végétal ?). L'accès, peut-être légèrement supérieur à 1 m, concernait le coin nord-ouest. Immédiatement au nord de la hutte se trouvait une rigole plutôt sinueuse servant à l'écoulement des eaux de ruissellement. Elle suivait la pente naturelle.

Le sol d'habitat laisse voir un cailloutis qui prend l'essentiel de l'aire occupée. Quant au foyer d'où proviennent les fragments de charbon de bois découverts en IId, il avait été installé à l'extérieur et à l'est de la cabane.

L'examen du matériel du Cardial et du Poinçonné suggère que les premières implantations néolithiques procurent, avec des armatures à tranchant transversal de forme surtout trapézoïdale, une poterie dont la décoration préférentielle est obtenue à la coquille et en particulier au *Cardium*. L'évolution voit la part de l'ornementation cardiale diminuer (c'est ce qu'indiquent sans doute les documents des strates IId, IIc, IIb et IIa de la station de plein air de A Petra) au profit

de la décoration incisée et poinçonnée alors que les armatures tranchantes tendent à se diversifier. Par la suite, la poterie poinçonnée s'impose et l'armature tranchante en demi-cercle ou en segment de cercle fait son apparition. Dans les premières phases, les Pré-historiques insulaires emploient avant tout le silex et les roches locales rhyolitiques alors que l'obsidienne n'affirme un certain développement qu'à partir d'un stade avancé de cette période initiale du Néolithique.

L'utilisation des roches locales est manifeste au Néolithique ancien. On comprend aisément que les sites proches de la concentration rhyolitique principale de l'île (placée, rappelons-le, entre la région d'Ascu et la ligne littorale Galeria-Osani), par exemple A Revellata I, le Monte Ortu, Porte Vecchie-Corsu, A Petra et l'abri Albertini, soient des gisements révélant un fort pourcentage de roches issues de ce massif. À Porte Vecchie-Corsu, au Monte Ortu et à A Petra, les armatures tranchantes sont totalement ou essentiellement en roches locales, surtout rhyolitiques. À l'abri Albertini, les roches volcaniques de l'endroit, dont le tuf silicifié et la lave trachytique, constituent pratiquement la moitié des vestiges lithiques en place, au demeurant pas très nombreux. Tout cela démontre que les premiers Néolithiques de l'île avaient besoin de ces roches et que ces dernières étaient de qualité tout à fait acceptable.

À l'abri Albertini, si nous prenons les éléments lithiques des niveaux en place (couche 4 du sondage de 1973 et couche 2 du sondage 3 de 1974), nous constatons qu'un objet sur deux au moins a été obtenu à partir du silex, les autres roches étant surtout des roches volcaniques d'origine sans doute locale (tuf silicifié et lave trachytique, entre autres). Le quartz n'est représenté que par deux pièces. Quant à l'obsidienne, elle n'est pas attestée dans ces strates; néanmoins, cela est peut-être dû à l'exiguïté des surfaces prospectées.

Si nous considérons maintenant l'ensemble de la production lithique identifiée au cours des campagnes de 1973 et 1974, y compris les vestiges des niveaux en place mais en faisant abstraction du quartz (qui n'a pas été récolté de façon systématique en surface), nous pouvons faire les constatations suivantes :

- les vestiges en obsidienne sont extrêmement rares : sur 217 éléments recueillis, 3 seulement ont été taillés dans cette roche ;
- le silex par contre ne manque pas (22,5 % de la production) ;
- mais les roches les plus fréquentes sont sans nul doute les roches volcaniques, d'origine vraisemblablement locale, avec surtout la lave trachytique (plus abondante que le silex), d'autres sortes de laves dont une lave dévitrifiée et un verre volcanique qui serait une rhyolite alcaline, la rhyolite, le tuf (et particulièrement le tuf silicifié). Il y aurait environ trois fois plus de roches volcaniques que de silex.

Le nord-ouest de l'île, avantagé par l'existence de gîtes de roches volcaniques utilisables pour la confection de l'outillage lithique, a largement profité de ces précieuses dispositions naturelles.

LES DONNÉES NOUVELLES DE QUELQUES SITES TOSCANES ET CORSES

Toscane

Les sites de la vallée du Serchio

Pian di Cerreto

C'est dans cette localité qu'a été mise au jour une structure constituée par une cavité allongée, profonde d'environ 40 cm, avec un fond plat faiblement rougi par l'action du feu. Le remplissage de terre brune comportait de nombreux charbons, quelques rares galets, des blocs de grès à angles vifs et de petits fragments de stéatite. Les objets manufacturés comprennent quelques meules et molettes en grès. Pour le reste, peu de céramique mais une industrie lithique abondante (Tozzi, 1998).

La céramique est rare et mal conservée. Seuls quelques fragments à pâte fine semblent appartenir au col d'un vase caréné de type Fiorano. Des traces d'argile brûlée sont visibles sous la forme de petits fragments.

Que ce soit sur du silex ou sur du jaspe, l'industrie lithique se compose de nucléus à lamelles, d'éclats et d'abondantes lamelles avec arêtes parallèles. Les objets retouchés sont rares. Ils sont constitués de lamelles à retouches marginales et inframarginales, de coches et de non moins rares instruments spécialisés réunissant tronçatures, perçoirs et trapèze isocèle (fig. 2, n^{os} 1 à 10).

L'un des vestiges en stéatite présente l'aspect d'un brunissoir pour la céramique fine. L'intérêt de cet objet réside dans le fait que ce type, de forme plus ou moins triangulaire, a déjà été rencontré dans d'autres contextes du Néolithique ancien d'Italie septentrionale attribués au groupe de Vhò (Starnini, 1993).

Deux datations ¹⁴C proposent environ 6500 BP en chronologie non calibrée pour ce site de Pian di Cerreto (Rome-548 : 6680 ± 80 BP ; R-2702 : 6447 ± 56 BP).

Muraccio

Les vestiges néolithiques étaient contenus dans une cavité subcirculaire d'environ 5 m de diamètre et 40 cm de profondeur, située sous les structures de l'Âge du Bronze (Ciampoltrini et Notini, 1995). Le remplissage était formé de terre brune riche en charbons; il livra quelques rares tessons de céramique, des meules, des molettes, de nombreux fragments de stéatite, dont certains partiellement travaillés, et une abondante industrie lithique (Tozzi, 1998).

La céramique est tout à fait semblable à celle rencontrée sur le site précédent. On y remarque une variété à pâte noire et fine dont la surface est brillante ou de couleur brune bien lissée. Quelques fragments de cette poterie sont attribuables à des formes carénées qui montrent parfois une ornementation à ligne incisée (fig. 4, n^o 1). Un autre type de décoration est constitué par des cordons horizontaux en léger relief, avec des entailles (fig. 4, n^o 2). On dénombre également de nombreuses préhensions circulaires placées au niveau de ces cordons et encore des anses horizontales en boudin (anses *a maniglia*). Que ce soit ici ou à Pian di Cerreto, les

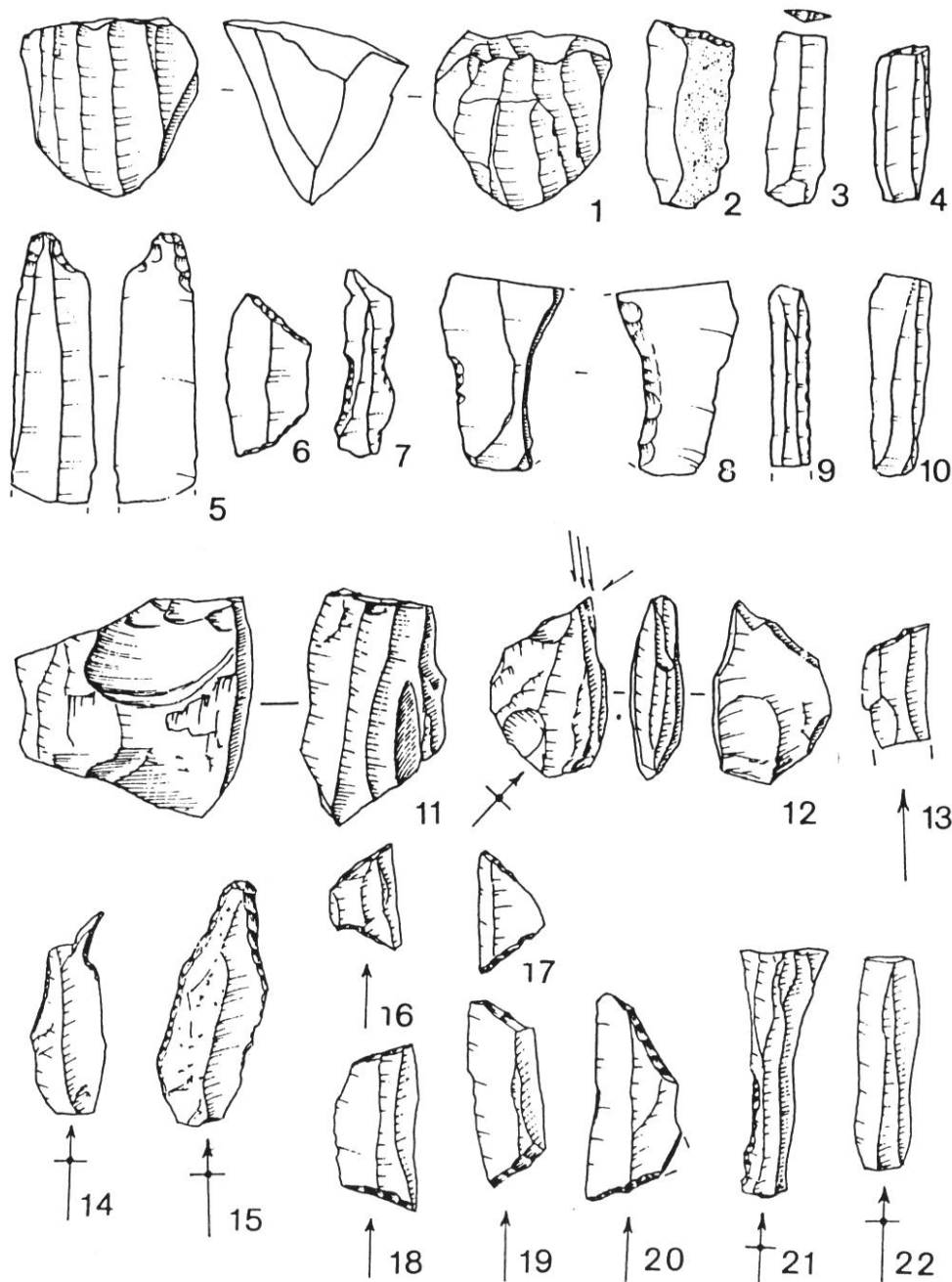


Fig. 2 – Industrie lithique de Pian di Cerreto (n^{os} 1-10) et de Muraccio (n^{os} 11-22) (échelle : 1/1).

pâtes contiennent de minuscules paillettes micacées à l'instar de la céramique à lignes incisées.

L'industrie lithique est également semblable à celle de Pian di Cerreto mais les trapèzes sont plus nombreux que les troncatures. Ici aussi, le silex et le jaspé ont été utilisés, avec une légère prédominance du premier. Les nucléus à lamelles sont également présents, comme sur le gisement précédent, de même que les nombreuses lamelles à arêtes parallèles. Les objets retouchés, coches, lamelles et éclats à retouches marginales et inframarginales, sont rares, de même que les autres instruments spécialisés parmi lesquels se reconnaissent deux perçoirs. Absente à Pian di Cerreto, l'obsidienne (présente ici avant tout sous la forme de lamelles, par-

fois retouchées, et d'un burin) provient de Sardaigne (fig. 2, n^{os} 11 à 22).

En plus des rapprochements que l'on peut faire avec la céramique à lignes incisées de la plaine du Pô, Muraccio offre une forte ressemblance avec le site ligurien de Suvero (fig. 1, n^o 36; Maggi, 1983a et 1983b), aussi bien pour la céramique que pour le lithique.

Les datations tournent autour de 6200 BP (Rome-427 : 6210 ± 80 BP et Rome-941 : 6160 ± 65 BP).

Environnement et activités économiques

La géomorphologie des deux sites est très comparable à celle de Suvero. Tous les trois sont implantés sur de

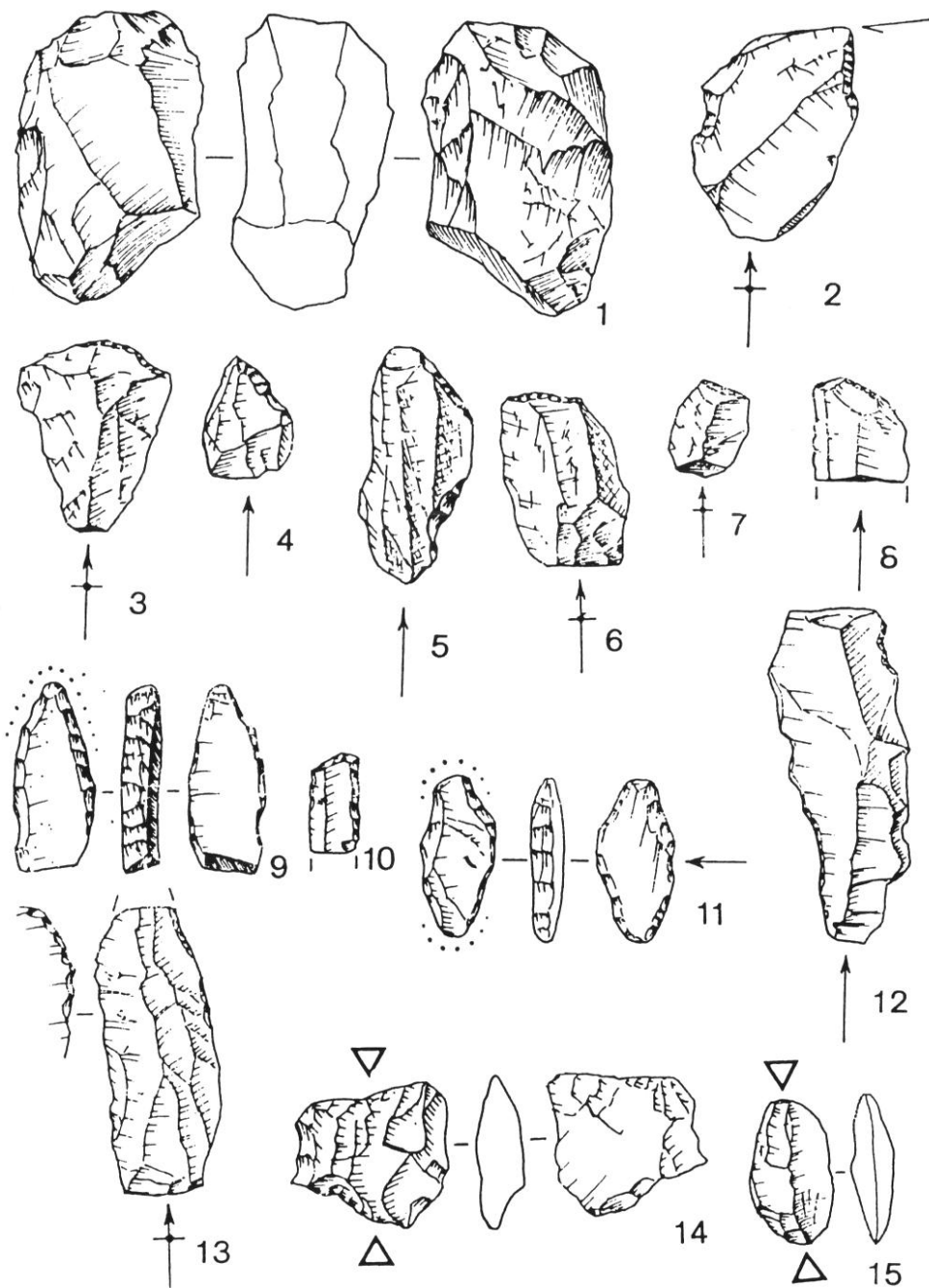


Fig. 3 – Industrie lithique de Pianosa, Cala Giovanna Piano (échelle : 1/1).

larges terrasses planes, le long de vallées intérieures et à proximité de chemins menant sur les hauteurs (Biagi *et al.*, 1987).

L'abondance des fragments de stéatite (originaires des formations ophiolitiques voisines) laisse supposer que l'implantation est peut-être liée à l'exploitation de cet élément.

L'étude des restes végétaux montre que les chênes à feuilles caduques étaient prédominants dans la vallée du Serchio. On note aussi la présence, rare, de sapins blancs et autres éléments latifoliés. Par ailleurs, à Pian di Cerreto, l'activité agricole est attestée par quelques menus restes mal conservés de céréales (*Hordeum* et

Triticum aestivo/durum) et de légumineuses. La récolte de noisettes était pratiquée.

Archipel toscan : l'île de Pianosa

Les fouilles ont débuté en 1998 au niveau d'une petite station de plein air appelée Cala Giovanna Piano et située sur un promontoire de la côte orientale de Pianosa, devant l'îlot de La Scola (fig. 1, n^{os} 15a et 15b). Ces travaux, auxquels ont participé M.C. Weiss, F. Lorenzi et des étudiants-chercheurs de l'Université de Corse, ont été réalisés dans le cadre du programme Interreg II Corse-Toscane (Tozzi, 1999).

Bien que de superficie réduite, le décapage a révélé quelques structures d'habitat. Parmi celles-ci, on notera la présence, au sud de l'aire prospectée, d'une organisation semi-circulaire de petites pierres. Un amas de gros blocs issu d'un mur ou un coupe-vent écroulé se trouve du côté opposé.

La céramique se rattache essentiellement au groupe des poteries semi-fines et grossières à pâte compacte. Les fragments de céramique fine sont rares. La surface des vases est essentiellement lissée mais parfois aussi polie. La particularité de cet ensemble réside plutôt dans les types de décors rencontrés. Pour ce qui concerne les décors imprimés, nous trouvons en particulier des décorations au *Cardium*, à la *Columbella* ou au moyen d'autres éléments (fig. 4, n^{os} 6 et 7). En outre, la céramique à lignes incisées est aussi présente avec encore, dans certains cas, des traces de coloration rouge. En dehors des quelques tessons trop petits pour pouvoir y reconnaître une éventuelle ornementation, les vestiges les plus intéressants sont le vase caréné à partie supérieure tronconique, décoré d'un motif de losanges (fig. 4, n^o 4), ainsi que le fragment de panse qui comporte des bandes délimitées par des lignes incisées contenant une rangée de points (fig. 4, n^o 5). Dans cet ensemble, ce sont les motifs issus de la céramique à lignes incisées qui l'emportent légèrement sur ceux du groupe à céramique imprimée.

L'association entre la céramique à lignes incisées et la céramique imprimée est attestée avec certitude à cet endroit, que ce soit sur la base des données stratigraphiques ou en raison de la présence d'un tesson montrant deux lignes incisées qui enferment une rangée d'impressions obtenues probablement avec le bord d'une *Columbella*. Comme il a déjà été dit, l'importance de ces données vient de la rareté des sites de Toscane et du Latium où l'on observe ce lien. Seuls peuvent être mentionnés San Pietrino (Monti della Tolfa, Latium) et, mais de façon moins certaine, La Marmotta du lac de Bracciano (Fugazzola-Delpino *et al.*, 1993 et 1999).

Parmi les éléments de préhension, nous retiendrons les anses *a maniglia* (bien attestées au Néolithique ancien) (fig. 4, n^o 3) et les anses "à ruban". Deux de ces dernières offrent une décoration à impressions circulaires.

Assez fréquents, les éléments de parure sont représentés par des coquillages perforés (*Columbella*, *Conus*) et par de petits disques cylindriques réalisés sur coquille ou sur pierre (serpentine) (fig. 4, n^o 8).

L'équilibre quantitatif entre la céramique à décor imprimé et celle à lignes incisées, de même que le tesson sur lequel les deux techniques coexistent, sont deux faits laissant supposer que nous ne sommes pas dans une situation de commerce ou d'échanges mais bel et bien en présence d'un groupe mixte se rattachant aux deux cultures.

L'industrie lithique (fig. 3) est réalisée de préférence sur du quartz (à 89 %), un peu sur obsidienne (5,7 %) ou sur silex et quartzite (5,3 %). Ces roches ne sont pas présentes à Pianosa et ont donc été amenées par l'homme. Le quartz provient très certainement de l'île d'Elbe ou d'une autre île de l'archipel toscan. Pour le

silex et même pour le jaspe, l'origine la plus probable est la côte toscane. Les analyses de l'obsidienne indiquent principalement une provenance sarde concernant deux gîtes du Monte Arci; d'autre part, six exemplaires viennent de l'île de Palmarola et un de l'île Lipari. La présence de roches vertes a également été remarquée. Elle peut être issues de Corse ou de l'île d'Elbe (Bonato *et al.*, sous presse).

L'industrie lithique est avant tout microlithique; la technique de taille par contrecoup y est bien représentée.

Les objets retouchés montrent généralement une forme mal définie et une faible spécialisation. Les retouches sont sommaires, souvent partielles et marginales. Les tronçatures (11,9 %) prédominent dans le groupe des outils spécialisés; viennent ensuite les perceurs (2,2 %). Les grattoirs et les burins sont rares, les pièces géométriques absentes. Parmi les objets du fonds commun, les lames et éclats retouchés sont dominants (30 %), suivis par les coches (11,4 %), les denticulés (8,7 %), les pièces écaillées (6,2 %) et par les éclats à retouche abrupte marginale (5,2 %). Nombre de ces vestiges portent des traces d'utilisation (fig. 3).

Les restes de repas sont constitués par un grand nombre de coquilles de mollusques marins (principalement *Patella*, *Monodonta*, *Arca*) et par de rares restes de porc et d'ovicaprinés.

Un éclat osseux a été traité par AMS et a donné une datation (GrA-13474 : 5680 ± 40 BP), mais ce résultat est trop récent pour le complexe culturel qui nous intéresse ici. Cette date entre dans le cadre chronologique de la phase tardive de la céramique à lignes incisées; elle ne conviendrait donc pas pour la céramique imprimée pour laquelle il est difficile d'envisager une perdition après 6000 BP.

Bien que Cala Giovanna Piano et l'îlot de La Scola soient très proches et séparés par un bras de mer peu profond, ces deux stations sont totalement différentes pour ce qui concerne la typologie de leur matériel. La céramique à lignes incisées est complètement absente à La Scola et la céramique imprimée y présente des caractéristiques particulières, que ce soit pour la nature des motifs ou pour l'organisation décorative. L'ornementation au *Cardium* couvre une grande partie de la surface des vases et plus de 50 % des tessons découverts étaient décorés. Les principaux motifs sont les chevrons et les bandes hachurées par des traits horizontaux souvent bordés de rangées de gros points obtenus par impression de l'extrémité d'une *Columbella*, d'un *Conus* ou autre petit gastéropode. À Cala Giovanna, les motifs imprimés n'intéressent qu'une petite partie de la surface du vase et ne sont pas habituellement délimités par des lignes; les points imprimés forment normalement une seule file (Ducci et Perazzi, 1998).

L'industrie lithique est également différente. À Cala Giovanna, elle est davantage microlithique; ici, les armatures trapézoïdales manquent alors qu'elles sont bien représentées à La Scola où obsidienne, silex, quartzite et pierres vertes sont beaucoup plus abondants. En outre, l'obsidienne de l'îlot semble être issue exclusivement de Sardaigne tandis que Cala Giovanna a révélé plusieurs provenances.

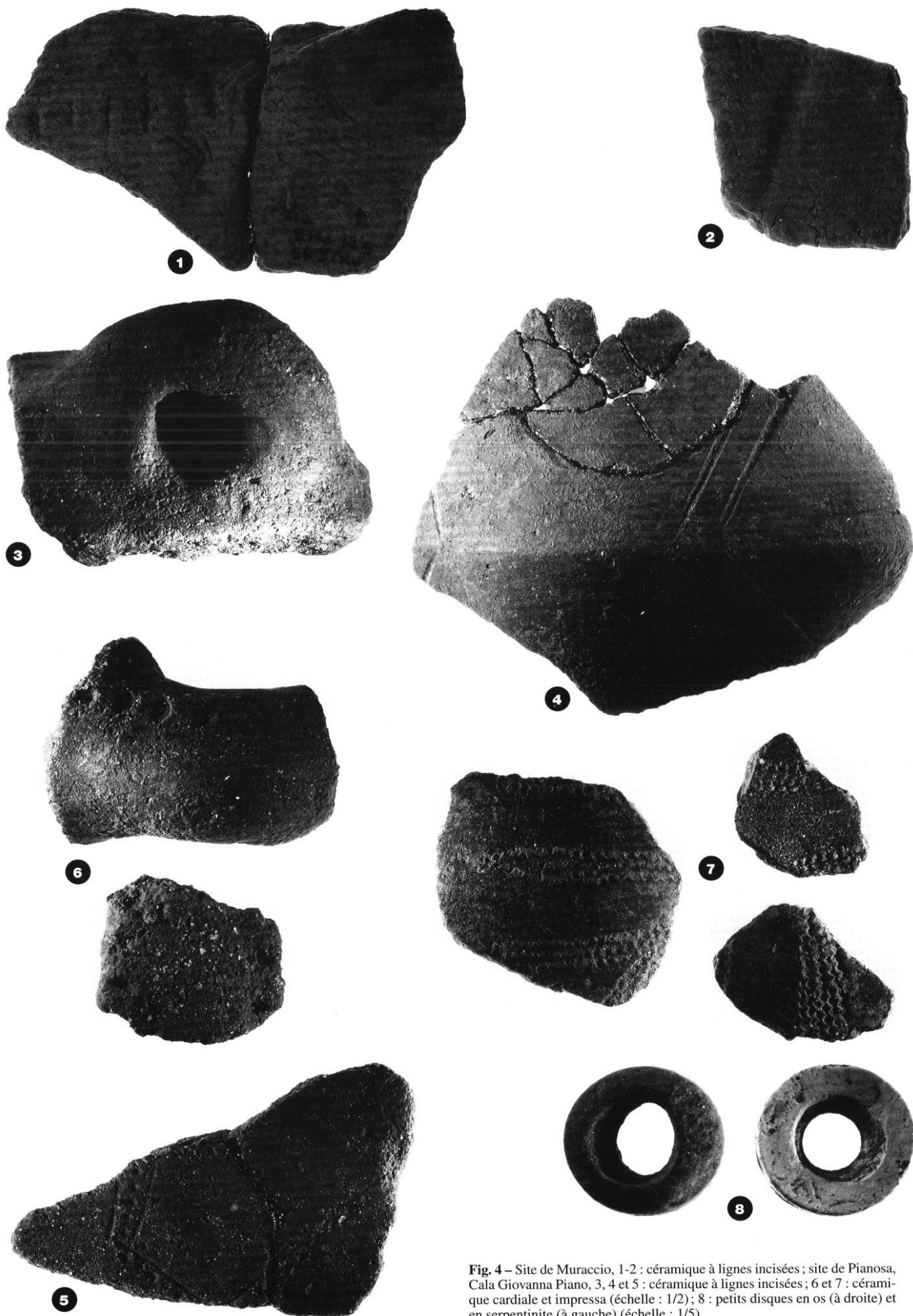


Fig. 4 – Site de Muraccio, 1-2 : céramique à lignes incisées ; site de Pianosa, Cala Giovanna Piano, 3, 4 et 5 : céramique à lignes incisées ; 6 et 7 : céramique cardiale et impressa (échelle : 1/2) ; 8 : petits disques en os (à droite) et en serpentine (à gauche) (échelle : 1/5).

Ces dissemblances trouvent une explication logique dans le fait que l'implantation de La Scola est plus ancienne et remonte à l'époque où l'îlot était relié à Pianosa par une bande sableuse ; à ce moment-là, les groupes à céramique à lignes incisées n'étaient pas encore arrivés sur la côte tyrrhénienne. À Cala Giovanna, la raréfaction de la céramique à décor imprimé entre dans un cadre général qui se rapporte à la phase terminale du Cardial. C'est dans ce sens qu'il faut considérer les données relatives à la provenance de l'obsidienne. Dans la grotte des Arene Candide, l'obsidienne du Néolithique ancien vient exclusivement de Sardaigne. Au Néolithique moyen, les provenances de Sardaigne, de Palmarola et de Lipari s'équilibrent ; au Néolithique final, l'obsidienne de Lipari supplante les deux autres (Ammerman et Polglase, 1997).

Corse

Le site de Lumaca

Dans le cadre du programme Interreg II Corse-Toscane, plusieurs sondages ont été pratiqués en septembre 1999 sur le site de Lumaca (commune de Centuri, Haute-Corse), à l'extrémité du Cap Corse. Des membres du *Dipartimento di Scienze Archeologiche* de l'Université de Pise (G. Radi, M. Bonato) participèrent à ces travaux placés sous la responsabilité de Françoise Lorenzi, Maître de Conférences à l'Université de Corse, à qui nous devons les indications qui suivent.

Le site lui-même se trouve au niveau d'un col, à 471 m d'altitude. Il avait déjà fait l'objet de deux séries de sondages archéologiques, en 1994 et 1995, qui avaient mis en évidence la présence d'une occupation humaine au Néolithique ancien (céramique décorée au *Cardium*), soit vers les VI^e-V^e millénaires avant notre ère, et d'une autre implantation préhistorique à la fin du Néolithique (plutôt III^e millénaire). Le site a ensuite été fréquenté au cours de périodes historiques récentes (XVI^e et XVII^e siècles de notre ère) ainsi qu'en témoignent des vestiges de céramiques vernissées d'importation ligurienne ou pisane.

L'un des objectifs de la campagne de 1999 était de localiser les zones occupées par le ou les groupes du premier Néolithique. En effet, les sondages précédents avaient donné l'occasion de recueillir, mais dans un contexte remanié, trois fragments (dont deux jointifs) de céramique décorée au *Cardium*, caractéristique du courant du Néolithique ancien méditerranéen (fig. 5, nos 1 et 2), et un autre marqueur culturel de cette phase, à savoir l'armature à tranchant transversal, représentée par deux exemplaires (fig. 5, nos 4 et 5). Ces objets sont en rhyolite, une roche extérieure à la microrégion.

Parmi les sondages réalisés en 1999, celui (sondage 3) conduit sur la terrasse inférieure du site, où les éléments du Néolithique ancien avaient pu être mis au jour, s'est révélé être le plus chargé d'informations. La zone occupée par les premiers Néolithiques a pu être confirmée de nouveau par la découverte de céramique cardiale, dont le décor est assez original dans le contexte insulaire. En fait, quatre tessons offrent le même

motif décoratif : un voire plusieurs bandeaux horizontaux et parallèles, délimités par la coquille de *Cardium* positionnée perpendiculairement à la surface du récipient, sont remplis d'impressions verticales obtenues au moyen d'une partie du dos de la coquille ; celle-ci laisse dans la pâte l'empreinte de deux ou trois cannelures (fig. 5, n° 3). La technique utilisée pour orner l'intérieur du bandeau (dos de la coquille) est attestée à Strette (commune de Barbaggio, Haute-Corse ; Magdeleine, 1985), en Sardaigne à Torre Foghe (Tozzi, inédit) et sur le site de A Petra (commune de L'Île-Rousse, Haute-Corse ; Weiss, 1995), dans des combinaisons toutefois différentes du décor de Lumaca, ce qui en fait pour l'instant un élément isolé mais malgré tout typique de l'implantation locale du Néolithique ancien.

Si cette présence est manifeste, il reste toutefois à identifier les sols en place correspondant à cette occupation initiale du site.

Il n'est pas sans intérêt de noter que ce même sondage de 4 m² a livré dans la couche 1 bis un niveau structuré de la fin du Néolithique, niveau partiellement dégagé et laissant voir des vestiges lithiques et céramiques.

Le matériel lithique est, à quelques exceptions près concernant des éléments en quartz et deux esquilles en quartzite, essentiellement composé d'obsidienne : parmi les 101 restes recueillis, le quartzite compte deux éléments (soit 1,98 %), le quartz 7 éléments (6,93 %) alors que l'obsidienne revendique 92 éclats et déchets de taille (91,09 %).

Ce matériel laisse voir quatre fragments de lamelles en obsidienne, des éclats parfois retouchés ainsi que de simples esquilles et micro-esquilles. Ces dernières peuvent être interprétées comme des déchets attestant le travail sur place de l'obsidienne et démontrant l'une des activités du groupe humain.

Parmi l'obsidienne recueillie, on remarque la présence d'une nouvelle variété, d'un brillant intense et très lumineux, ce qui porte à quatre les qualités de cette roche trouvées sur le site et dont l'origine est extérieure à la Corse. Jusqu'à présent, et pour cette région, les déterminations désignent la Sardaigne, et plus précisément le Monte Arci, mais l'origine de quelques exemplaires pourrait se trouver ailleurs. Les analyses sont en cours.

La forte présence, dans la couche 1 du sondage 3 et dans les couches 1 et 1 bis du sondage 2 (situé sur une terrasse voisine mais qui n'a révélé que des niveaux remaniés), de nombreux fragments de silex de plusieurs variétés portant des traces de débitage (nucléus, éclats et esquilles diverses) et l'abondance de l'obsidienne précédemment évoquée, semblent indiquer la préférence des groupes locaux de la fin du Néolithique pour les roches exogènes, par rapport aux roches de l'endroit (quartzite et quartz).

La question de l'approvisionnement en silex et obsidienne reste donc posée et, en écho, celle des axes de circulation de ces roches dans l'ensemble corso-toscan ou tyrrhénien. Le même problème existe au niveau du Néolithique ancien du site.

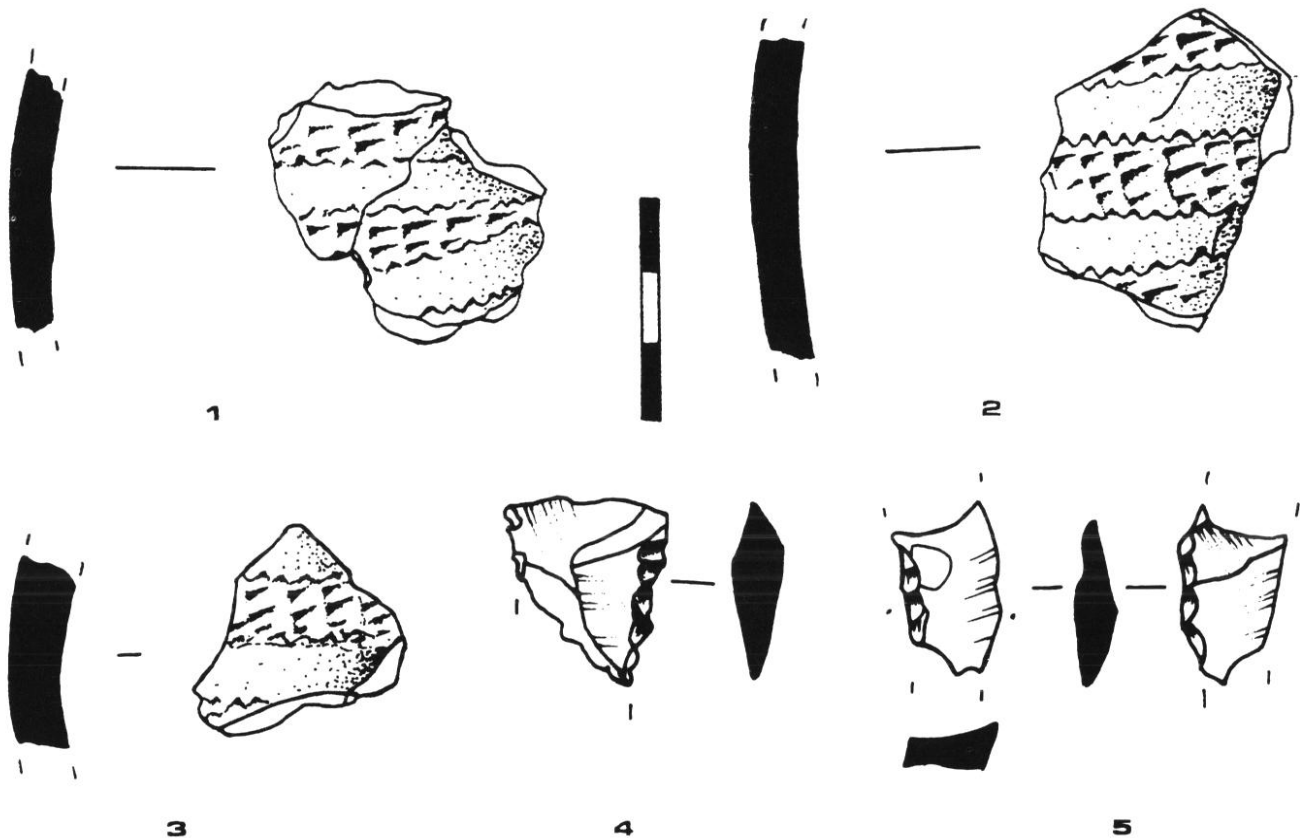


Fig. 5 – Site de Lumaca (Cap Corse). Matériel du Néolithique ancien. 1-3 : céramique cardiale ; 4-5 : armatures à tranchant transversal (échelle : 1/1), F. Lorenzi.

L'apport des sites du nord-ouest de l'île (Balagne, bassin du Fangu, Niolu)

Au Néolithique ancien, dans les secteurs du nord-ouest de l'île, c'est-à-dire la Balagne, le bassin du Fangu et le Niolu, les stations connues sont au nombre de dix. Quatre seulement (A Petra, Carcu, A Revellata I ainsi que l'abri Albertini) ont pu être fouillées. On trouve respectivement les gisements de plein air de A Petra, Carcu, Monte Ortu, Porte Vecchie-Corsu du Capu Bracaghju, A Revellata I (Balagne), ceux de Fuggione, I Campi, E Canne et A Tana (bassin du Fangu) ainsi que l'abri Albertini (haute vallée du Niolu). Il s'agit là, pour cette phase initiale du stade d'évolution examiné, d'un ensemble conséquent. Les nombreux restes céramiques et lithiques de ces sites offrent souvent de nettes affinités. Quoi qu'il en soit, et en négligeant pour le moment le gisement excentré de A Revellata I, si l'on relie ces stations, on s'aperçoit que le tracé ainsi obtenu se confond avec celui de voies de passage intérieures naturelles bien attestées (cela concerne les quatre premiers sites) orientées vers la plaine de Santa Catalina, le Marzulinu (Fuggione et I Campi) et le reste du bassin du Fangu (E Canne et A Tana), puis le Niolu (abri Albertini).

Le fait de fréquenter des aires montagneuses difficiles d'accès et sans doute peu accueillantes comme le Niolu ne correspondait pas à un souci défensif, lequel ne se manifestera en Corse qu'à partir du Néolithique récent-terminal (aménagement des éperons aux pentes

abruptes). Par ailleurs, l'agriculture, au demeurant assez discrète au Néolithique ancien insulaire, devait être peu aisée et non rentable en altitude. L'occupation de la haute vallée du Golu au cours du Néolithique ancien ne se comprend vraiment que si l'on envisage la pratique d'une forme de transhumance (Weiss, 1992), même pendant un laps de temps assez bref, la période hivernale ne pouvant pas être considérée comme un moment propice à l'installation en montagne de ces communautés préhistoriques. Cependant, il convient de bien expliquer les termes employés. Ce n'était sûrement pas une activité comparable à celle observée à l'époque historique mais un déplacement entre deux pacages complémentaires touchant peut-être sélectivement une espèce. D'autre part, l'estive pouvait être assez courte. Elle intervenait dans des zones d'altitude non encore déterminées mais sans doute différentes de celles d'aujourd'hui.

SYNTHÈSES ET PERSPECTIVES

L'apport des études récentes

En Toscane septentrionale, durant le Mésolithique, représenté ici par le Sauveterrien et le Castelnovien, une fréquentation intense intéresse la vallée du Serchio, les Alpes Apuanes et l'Apennin toscano-émilien, avec des implantations saisonnières et bivouacs depuis la basse vallée jusqu'à près de 2 000 m d'altitude (Castelletti *et al.*, 1994 ; Martini et Tozzi, 1996). Si la région semblait

abandonnée au début du Néolithique, les fouilles réalisées à Pian di Cerreto et à Muraccio ont mis en évidence la néolithisation précoce de ce secteur, en continuité avec le Castelnovien (le site de Lama Lite, dans l'Apennin toscano-émilien, est daté de 6620 ± 60 BP, R-1349). Cette néolithisation est apparemment l'œuvre de petits groupes d'agriculteurs à la recherche de matières premières telles que le silex, la stéatite ou le jaspe. Bien que la céramique soit réduite à de rares tessons en mauvais état de conservation, elle nous indique l'environnement culturel de la céramique à lignes incisées et montre d'étroites relations avec le Néolithique ancien de Ligurie orientale. Ainsi, on assiste à une diffusion précoce de la céramique à lignes incisées dans la partie septentrionale et montagneuse de la Toscane, diffusion qui, par rapport à celle de la céramique imprimée sur le littoral et dans les îles, intervient à une époque quasi contemporaine ou un peu postérieure. Cela suggère que la chaîne des Alpes Apuanes, non loin de la côte, et les reliefs côtiers de la Ligurie ont constitué une limite territoriale pour les groupes à céramique imprimée dans leur progression vers la Ligurie occidentale. À une période plus avancée chronologiquement, à partir d'environ 6300 BP dans les zones de contact entre les groupes à céramique à lignes incisées et ceux à céramique imprimée tyrrhénienne, ce sont des groupes mixtes qui se forment. Ils ont été identifiés à San Pietrino, à La Marmotta et à Cala Giovanna. Entre 6100 et 6000 BP, la céramique imprimée disparaît alors que les groupes appartenant au courant culturel de la céramique à lignes incisées occupent le versant tyrrhénien de la péninsule, et ceci jusqu'au Tibre.

Les problèmes en suspens

La question de l'origine du courant néolithique initial n'a pas encore été vraiment résolue, mais les fouilles toscanes de Pienza et surtout de La Scola apportent un éclairage non négligeable. De toute façon, l'effort des archéologues insulaires doit porter prioritairement sur les études comparatives intéressant le nord-est de l'Italie et les îles de l'archipel toscan. C'est tout l'intérêt des programmes Interreg mis en place dernièrement et qui vont se poursuivre dans les années à venir.

Vers le sud, les relations entre les groupes sardes et corses sont loin d'être claires. Le repérage des routes suivies pour acheminer l'obsidienne du Monte Arci représente dès à présent un objectif raisonnable; les résultats qui s'ensuivront orienteront à coup sûr la recherche relative au Néolithique. L'analyse du silex devrait être menée de pair car, à l'époque qui nous occupe, cette roche n'était pas rare, même dans les stations de montagne (à l'abri Albertini, environ une pièce sur quatre est en silex); n'oublions pas que la qualité reconnue dans les gisements corses n'est pas originaire de cette île. Pour l'aire que nous étudions, la piste de l'archipel toscan nous paraît être très intéressante. Bien qu'elles ne puissent être approfondies ici, d'autres questions demeurent en suspens. Ce sont celles relatives aux origines des aspects culturels de la céramique à lignes incisées et à la chronologie de la phase ancienne du Cardial de Corse et de Toscane.

Pour le premier point, l'hypothèse d'une forte contribution de la céramique imprimée dans l'origine de la céramique à lignes incisées (Fugazzola-Delpino *et al.*, 1999) est peu convaincante. Même si cette idée est renforcée par la datation ancienne de Pian di Cerreto qui est comparable aux dates initiales de la céramique à lignes incisées du nord-est italien. En réalité, si on exclut Pian di Cerreto, toutes les autres datations concernant le début de la céramique à lignes incisées en Italie centrale sont plus récentes que celles des faciès de la plaine du Pô et nord-orientaux (Pessina et Muscio, 1998).

La rencontre avec d'autres sphères culturelles a déterminé le développement d'aspects locaux originaux. À La Marmotta, ces caractères sont issus de l'association d'éléments relatifs à la céramique imprimée, à la céramique à lignes incisées et à la céramique peinte. À Montevenere, il s'agit plutôt de l'union de la céramique à lignes incisées et de la céramique peinte (Delpino et Fugazzola-Delpino, 1987).

Pour ce qui est du second point, il nous semble que les dates radiométriques les plus anciennes du Cardial de Corse doivent être soumises à une révision attentive, même si l'on peut faire état d'une correspondance typologique et chronologique avec la céramique imprimée de Settecannelle (7780 ± 150 BP, Ucelli-Gnesutta *et al.*, 1993). De tels renseignements paraissent incompatibles avec le cadre des débuts du Néolithique en Méditerranée centro-occidentale. En Thessalie et à Sidari sur les côtes occidentales de la Grèce, la céramique non décorée apparaît entre 7800 et 7700 BP. Selon J. Guilaine (Guilaine, 1996), c'est entre 7400 et 7300 que se produit, en Grèce occidentale, une mutation culturelle à l'origine du Néolithique à céramique imprimée. À partir de 7300 BP, ce nouvel horizon culturel se diffuse vers l'ouest. Il gagne la Dalmatie et le sud-est italien en donnant naissance au Cardial occidental. La question qui se pose est : comment raccorder ce cadre avec les datations de Settecannelle, de Basi et de Curacchiaghju ?

Les perspectives

Les perspectives qui s'ouvrent maintenant aux chercheurs corses et toscans sont loin d'être négligeables. Bien entendu, la poursuite de la collaboration scientifique entre les équipes des deux régions, collaboration qui s'est avérée vraiment productive, nous paraît hautement souhaitable. Les travaux commencés à Pianosa devront trouver une issue. Par ailleurs, l'ambition d'étudier les autres îles de l'archipel toscan est plus que jamais d'actualité. Cela devrait nous permettre de préciser l'importance de cette voie de passage naturelle entre la péninsule italienne et la Corse, non seulement au moment de la néolithisation de cette zone tyrrhénienne mais encore au cours des phases suivantes de la Préhistoire. De la même façon, la mise en œuvre de prospections structurées feraient apparaître sans aucun doute des directions de recherche originales. En effet, et pour ne prendre que cet exemple, la Toscane est particulièrement pauvre en gisements néolithiques par rapport aux régions voisines, notamment le Latium et

l'Émilie. Il est grand temps de corriger ou d'expliquer cette apparente anomalie.

D'autres thèmes méritent un sérieux approfondissement. La circulation des matières premières lithiques, entre autres. Pour ce qui est de l'obsidienne, dont on peut suivre la trace assez aisément, un programme d'analyses systématiques portant sur un nombre élevé d'échantillons nous semble nécessaire. Le cheminement du silex, encore mal connu, en particulier pour ce qui concerne la Corse, mérite d'être étudié dans les mêmes conditions.

Quant à la question des datations relatives à la phase ancienne du premier Néolithique de la zone intéressée, elle doit absolument trouver des réponses précises, lesquelles font défaut à l'heure actuelle.

On le voit, le chantier est prometteur et le travail qui reste à accomplir tout à fait considérable. ■

Remerciements :

Il convient de noter que Barbara Zamagni a fait l'étude des céramiques de Pian di Cerreto, de Muraccio et de Pianosa ; que Marzia Bonato a étudié l'industrie lithique de Pianosa ; que Gino Crisci et Maria Antonietta De Francesco (Università della Calabria) ont réalisé les analyses de l'obsidienne et que Franck Allegrini-Simonetti a donné une première traduction en français du texte italien ; les dessins du lithique de Pian di Cerreto, Muraccio et Pianosa sont de Fabio Negrino.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AA. VV. (1997) – *Arene Candide : a Functional and Environmental Assessment of the Holocene Sequence*, Memorie Istituto Italiano di Paleontologia Umana, N.S., n° 5, 643 p.
- AMMERMAN A., POLGLASE J. (1997) – Analyses and descriptions of the obsidian collections from Arene Candide, in AA. VV., *Arene Candide : a Functional and Environmental Assessment of the Holocene sequence*, Memorie Istituto Italiano di Paleontologia Umana, N.S., n° 5, p. 573-585.
- BAGNONE D. (1982) – L'insediamento neolitico e dell'inizio dell'età dei metalli di Poggio di Mezzo (San Rossore, Pisa), *Atti Società Toscana Scienze Naturali*, ser. A, vol. 89, p. 61-82.
- BAILLOUD G. (1969) – Fouille d'un habitat néolithique et torrén à Basi (Serra-di-Ferro, Corse), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 66, p. 367-384.
- BIAGI P., MAGGI R., NISBET R. (1987) – Primi dati sul Neolitico della Liguria orientale, *Atti XXVI Riunione Scientifica IIPP (Firenze, 1985)*, p. 523-532.
- BONATO M., TOZZI C., ZAMAGNI B. (sous presse) – Nuovi dati sul neolitico della Toscana, in : *Atti Convegno di Udine "La neolitizzazione del Friuli-Venezia Giulia tra Oriente e Occidente"*.
- BRANDAGLIA M. (1985) – Il Neolitico a ceramica impressa dell'Isola del Giglio. L'industria litica, *Studi di Ecologia del Quaternario*, vol. 7, p. 53-76.
- BRANDAGLIA M. (1991) – Il Neolitico a ceramica impressa dell'Isola del Giglio. La ceramica, *Studi di Ecologia del Quaternario*, vol. 13, p. 43-104.
- CALVI REZIA G. (1969) – L'età neolitica nell'abitato preistorico di Pienza (Siena), *Studi Etruschi*, vol. 37, II, p. 356.
- CALVI REZIA G. (1973) – I resti dell'insediamento neolitico di Pienza, *Atti XVI Riunione Scientifica IIPP (Firenze, 1985)*, p. 169-179.
- CALVI REZIA G. (1980) – La ceramica impressa di Pienza (Toscana) e quella di Basi (Corsica), *Rivista di Scienze Preistoriche*, vol. 35, p. 323-333.
- CAMPS G. (1988) – *Préhistoire d'une île, les origines de la Corse*, Éditions Errance, Collection des Hespérides, Paris, 284 p.
- CASTELLETTI L., MASPERO A., TOZZI C. (1994) – Il popolamento della valle del Serchio (Toscana settentrionale) durante il Tardiglaciale Wurmiano e l'Olocene antico, in P. BIAGI et J. NANDRIS dir., *Highland Zone Exploitation in Southern Europe*, Monogr. *Natura Bresciana*, vol. 20, p. 189-204.
- CIAMPOLTRINI G., NOTONI P. (1995) – Un insediamento del Bronzo medio al Muraccio di Pieve Fosciana (Lucca), *Bullettino di Paleontologia Italiana*, vol. 86, Anno IV, p. 289-305.
- DELPINO F., FUGAZZOLA DELPINO M. A. (1987) – La facies di Montevernere nell'ambito della cultura del Sasso, in : *Atti XXVI Riunione Scientifica IIPP (Firenze, 1985)*, p. 671-679.
- D'EUGENIO G. (1990) – Revisione e inquadramento dei materiali della Grotta del Leone (Pisa), *Rassegna di Archeologia*, vol. 9, p. 183-228.
- DUCCI S., PERAZZI P. (1998) – Una testimonianza del Neolitico a ceramica impressa "cardiale" nell'Arcipelago toscano : l'isolotto della Scola presso l'isola di Pianosa, in : *XIII UISPP Congress Proceedings 3 (Forlì, 8-14 september 1996)*, p. 425-430.
- FUGAZZOLA DELPINO M.A. (1987) – Il Neolitico del Lazio settentrionale, *Atti XXVI Riunione Scientifica IIPP (Firenze, 1985)*, p. 253-270.
- FUGAZZOLA DELPINO M. A., D'EUGENIO G., PESSINA A. (1993) – La Marmotta (Anguillara Sabazia, RM). Scavi 1989. Un abitato perilacustre di età neolitica, *Bullettino di Paleontologia Italiana*, vol. 84, p. 181-342.
- FUGAZZOLA DELPINO M. A., D'EUGENIO G., PESSINA A. (1999) – Le Néolithique ancien et moyen de l'Italie centro-occidentale, in : *Le Néolithique du Nord-Ouest méditerranéen, Actes du XXIV^e Congrès Préhistorique de France, Carcassonne (26-30 septembre 1994)*, p. 25-34.
- GRIFONI R. (1966) – Industria di tipo paleolitico superiore dell'Isola di Pianosa esistente al Museo Civico di Reggio Emilia, *Atti Società Toscana di Scienze Naturali*, ser. A, vol. 76, p. 78-91.
- GRIFONI R. (1967) – La Grotta dell'Orso di Sartecano. Il Neolitico, *Origini*, vol. 1, p. 53-115.
- GRIFONI CREMONESI R. (1987) – Il Neolitico della Toscana e dell'Umbria, *Atti XXVI Riunione Scientifica IIPP (Firenze, 1985)*, p. 229-235.
- GRIFONI CREMONESI R. (1998) – Céramique à impressions médio-tyrrhéniennes, in J. GUILAINE dir., *Atlas du Néolithique européen*, ERAUL 46, vol. 2A, p. 171-172.
- GUILAINE J. (1996) – La chronologie du Néolithique ancien à Trasano (Matera, Basilicata) dans le contexte de la Méditerranée centrale, in *Atti Seminario Intern. : Forme e tempi della neolitizzazione in Italia meridionale e in Sicilia (Rossano, 29 aprile-2 maggio 1994)*, p. 433-441.
- GUILAINE J. dir. (1998) – *Atlas du Néolithique européen*, Études et Recherches, Université de Liège, ERAUL 46, 584 p.
- IMPROTA S., PESSINA A. (1998) – La neolitizzazione dell'Italia settentrionale. Il nuovo quadro cronologico, in (a cura di) A. PESSINA et G. MUSCIO, *Settemila anni fa il primo pane. Ambienti e culture delle società neolitiche*, Comune di Udine, Museo Friulano di Storia Naturale, p. 107-115.

- LANFRANCHI F. de, WEISS M. C. (1997) – *L'aventure humaine préhistorique en Corse*, Éditions Albiana, 503 p.
- MAGDELEINE J. (1985) – Les premières occupations humaines de l'abri des Strette Barbaghju, *Archeologia Corsa*, n° 8-9, p. 30-50.
- MAGDELEINE J. (1995) – Préhistoire du Cap Corse : les abris de Torre d'Aquila, Pietracorbara (Haute-Corse), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 92, n° 3, p. 363-377.
- MAGGI R. (1983a) – Pianaccia di Suvero, *Archeologia in Liguria II. Scavi e scoperte 1976-81*, p. 69-72.
- MAGGI R. (a cura) (1983b) – *Preistoria nella Liguria orientale*. Sestri Levante.
- MARTINI F., TOZZI C. (1996) – Il Mesolitico in Italia centro-meridionale, in S.K. KOZŁOWSKI et C. TOZZI dir., *7 The Mesolithic, XIII Intern. Congress of Prehistoric and Protohistoric Sciences (Forlì - Italia - 8/14 settembre 1996, Colloquium XIII*, p. 47-58.
- MARTINI F., PALLECCHI P., SARTI L. (a cura di) (1996) – *La ceramica preistorica in Toscana*, Garlatti e Razzai Ed., Firenze, 356 p.
- NEUVILLE P. (1995) – Une halte de pêche préhistorique en Corse du Nord, *Interreg Préhistoire Corse-Sardaigne*, 2, Université de Corse, p. 47-58.
- PERONI R. (1962-83) – La Romita di Asciano (Pisa). Riparo sottoroccia utilizzato dalla età neolitica alla barbarica, *Bullettino di Paleontologia Italiana*, vol. 71-72, p. 251-442.
- PESSINA A., MUSCIO G. (1998) – *Settemila anni fa il primo pane. Ambienti e culture delle società neolitiche*, Comune di Udine, Museo Friulano di Storia Naturale.
- SARTI L., CORRIDI C., MARTINI F., PALLECCHI P. (1991) – Mileto : un insediamento neolitico della ceramica alinee incise, *Riv. Scienze Preistoriche*, vol. 43, p. 73-154.
- SARTI L., MARTINI F. (1993) – *Costruire la memoria. Archeologia preistorica a Sesto Fiorentin, 1982-1992*, Garlatti e Razzai Ed., Firenze, 88 p.
- STARNINI E. (1993) – L'industria litica, in G. PANTO (a cura), *Archeologia nella valle del Curone. Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte*, Monografie, 3, p. 31-42.
- TOZZI C. (1998) – Prime segnalazioni del Neolitico antico in Garfagnana (Toscana settentrionale). NOTES, <http://www.unife.it/riviste.htm>
- TOZZI C. (1999) – Un insediamento del Neolitico antico a Cala Giovanna nell'Isola di Pianosa (Arcipelago toscano), NOTES, <http://www.unife.it/riviste.htm>
- UCELLI GNESUTTA P. (1999) – Le gisement néolithique de la grotte de Settecannelle (Ischia di Castro - Viterbo - Latium), in : *Le Néolithique du Nord-Ouest méditerranéen, Actes du XXIV^e Congrès Préhistorique de France, Carcassonne (26-30 septembre 1994)*, p. 57-64.
- UCELLI GNESUTTA P., BERTAGNINI A. (1993) – Grotta delle Settecannelle (Ischia di Castro - Viterbo). Analisi e inquadramento della ceramica preistorica, *Rassegna di Archeologia*, vol. 11, p. 67-112.
- WEISS M. C. (1987) – Typologie des sites du Néolithique ancien de la Corse et utilisation des ressources ou données locales par les premiers producteurs de l'île, in : *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale, Actes du Colloque de Montpellier*, Éditions du CNRS, p. 287-293.
- WEISS M. C. dir. (1988) – *Les temps anciens du peuplement de la Corse, La Balagne*, tome I, Université de Corse, 527 p.
- WEISS M. C. dir. (1988) – *Les temps anciens du peuplement de la Corse, La Balagne*, tome II, Université de Corse, 255 p.
- WEISS M. C. (1992) – Les indices préhistoriques de la transhumance dans le nord-ouest de la Corse, in : *Actes de la table ronde internationale : Archeologia della pastorizia nell'Europa meridionale*, Rivista di Studi Liguri, tome I, p. 231-240.
- WEISS M. C. (1995) – A Petra : les apports essentiels d'un site de plein air du Néolithique ancien, in : *Interreg Préhistoire Corse-Sardaigne*, 2, Université de Corse, p. 60-74.
- WEISS M. C., LANFRANCHI F. de (1976) – Les civilisations néolithiques en Corse, in : *La Préhistoire française*, II, Éditions du CNRS, p. 432-442.
- WEISS M. C., LANFRANCHI F. (1981) – La Corse préhistorique, in F. POMPONI dir., *Le Mémorial des Corses*, Ajaccio, p. 10-113.

Carlo TOZZI

Dipartimento di Scienze Archeologiche
Università di Pisa, Via Galvani, 1, 56100 Pisa, Italia

Michel Claude WEISS

Centre de Recherches Corses
Palazzu Naziunale, Université de Corse
BP 52, 20250 Corte, France